

L'invasion française du Haut-Valais en 1798 et 1799.

Emu par l'extrême misère dans laquelle l'occupation et l'invasion française avaient jeté les cantons primitifs et le Valais, le Conseil d'Etat neuchâtelois ordonna qu'une collecte eût lieu en leur faveur dans toutes les églises de la principauté le dimanche 19 janvier 1800. Elle produisit la belle somme de 31.576 livres. Afin de la répartir de la façon la plus judicieuse et équitable, le ministre Jacques-Louis Dupasquier, chapelain du roi, et Frédéric-Auguste de Montmollin, futur maire de Valangin et député au Corps Législatif, furent chargés de visiter le théâtre des dévastations et de rédiger un rapport de leurs observations « sans distinction de religions ou de partis. » Nobles cœurs ! Nous reproduisons la partie de ce rapport concernant le Haut-Valais ².

¹ L'abbé Schiner mourut en 1794.

² Ce rapport a paru, commenté par M. Arthur Piaget, dans le *Musée Neuchâtelois* (septembre-octobre 1902).

Canton de Vallais.

...C'étoit le dernier canton que nous avions à visiter : c'est sûrement celui qui a été le plus maltraité, qui a le plus perdu et qui auroit le plus besoin d'assistance. Vainement essayeroit-on de peindre ses malheurs : il faut les avoir vus pour les connoître et y croire. Tout ce qu'on en a dit, tous les rapports qui en sont venus ne peuvent en donner qu'une foible idée, et une fois au moins, il étoit impossible à la renommée d'exagérer.

Le Bas-Vallais a sans doute beaucoup souffert de la marche et du séjour, ainsi que des réquisitions en hommes, vivres, fourrages, auxquelles il s'est vu exposé pendant toute la durée de la dernière campagne, qui ont continué presque sans interruption pendant tout l'hiver et qui sont loin de paroître prêtes à cesser. Il n'a pas été non plus exempt de pillage. Mais que sont ces maux en comparaison de ceux du Haut-Vallais ? Sion même, ravagé par une inondation en 1778, n'ose se plaindre et ne demande rien pour lui. C'est encore le cas de Sierres et de son district, sur lequel a cruellement pesé tout le poids de la guerre, qui a été le siège de longs campemens et le théâtre des plus sanglans combats, qui a éprouvé toutes les vexations qu'amènent l'indiscipline du soldat et la rapacité des chefs, et qui, néanmoins, n'est pas envisagé comme assés à plaindre pour avoir part aux secours que les sociétés de bienfaisance procurent et distribuent aux infortunés Vallaisans. Les secours sont réservés exclusivement aux cinq districts de Loësch, Viège, Stalden, Brig et Conches, plus malheureux, plus épuisés encore, auxquels il ne reste du tout rien et qui n'en sont pas moins chargés de troupes et astreints à des réquisitions journalières...

District de Loësch. — Il vivoit du produit de ses vignes, de ses champs et de ses troupeaux. Il n'y avoit absolument aucune industrie. Il n'étoit pas riche, mais il avoit le nécessaire et plusieurs de ses habitans jouissoient de quelqu'aisance. Il manque maintenant d'ustensiles aratoires pour cultiver ses terres, de grains et légumes pour les ensemençer, d'alimens pour se nourrir, de bétail pour ses pâturages, et de moyens de reconstruire ses maisons dont 571, tant habitations que granges et chalets ont été brûlées, et toutes celles qui étoient dans la plaine et sur la pente de la montagne des deux côtés de la vallée pillées et dévastées. Rien n'y a été épargné que ce qui étoit presque au sommet des Alpes et hors de la portée du féroce soldat qui a saccagé cette contrée.

A Tourtemagne, la moitié des habitans sont à l'aumône. Ce village souffre de la faim. Depuis le mois de janvier, il y est mort 35 personnes, et il est constaté que c'est de misère.

Unter Ems, petit village brûlé, a 15 personnes sans aucune ressource.

Agaren, village brûlé, déjà très pauvre auparavant, l'est maintenant au plus haut degré, la moitié de ses habitans souffre de la faim.

Varogne (Varen), pillé d'abord, puis brûlé en entier, a 30 personnes sur 200 dans la nécessité. Il y en auroit davantage, s'il ne lui étoit resté quelques ressources dans ses Alpes.

Salguéné ou Salgesch (Saquenén), a aussi 30 personnes dénuées de tout. Gampel et Stuk (Steg), un tiers sur 20 ménages.

Loësch, le chef-lieu, dépouillé de tout par le pillage, ne peut offrir aucune assistance aux autres.

District de Vièges. — N'est pas moins à plaindre, quoiqu'il ait eu moins d'incendies. Six maisons seulement y ont été brûlées, mais il n'en est à peu près aucune qui n'ait essuyé des dégâts plus ou moins considérables et le pillage qui s'y est exercé avec la même fureur y a enlevé ou détruit les meubles, ustensiles, vivres, habillemens, provisions, etc., de manière à priver ses habitans de presque tout ce qui leur étoit le plus nécessaire. On peut en compter un cinquième à qui il ne reste absolument rien et qui n'ont d'autres moyens de subsister que les aumônes qu'ils ont reçues pendant l'hiver et qu'ils reçoivent encore journellement du dehors, surtout du Pays de Vaud, où des âmes charitables semblent vouloir à force de bienfaits faire oublier l'infâme conduite qu'y ont tenue les soldats du Léman, dont presque partout on se plaint encore plus que des François. Viège, Turbis et Eichholz sont les endroits du district qui ont le plus souffert, surtout Viège, à cause d'un camp de 4000 hommes qui, pendant trois mois entiers, n'ont pas discontinué de le mettre au pillage. Sur 80 chevaux que nourrissait cette commune, il n'en reste que 8 prêts à périr, moins faute de nourriture, dans ce moment où les prairies sont couvertes partout de la plus belle herbe que par la surcharge de travail auquel ils ne peuvent suffire. Tout l'hiver il a eu à sa charge, outre les réquisitions ordinaires, 50 chevaux français, dont il falloit aller chercher la nourriture à quatre lieues de loin.

Beaucoup de gens y sont morts, si ce n'est précisément de faim, au moins par une suite de la mauvaise qualité des alimens dont ils étoient réduits à se nourrir. Il y règne une maladie épidémique. Comment cela ne seroit-il pas !

Ce dont on auroit le plus besoin pour le moment dans ce district, ce seroit : 1^o de bétail pour occuper les montagnes et procurer du laitage ; 2^o des moyens de transports, tant pour serrer les récoltes que pour réparer les barrières et les digues du Rhône et de la Viège qui ont été négligées depuis trois ans et brûlées en plusieurs endroits.

District de Brig. — Nous croira-t-on, quand nous dirons que ce district est encore plus malheureux que les deux précédens ! C'est pourtant la vérité. Il est impossible à qui ne l'a pas vu d'imaginer l'état de pénurie et de détresse auquel il est réduit. Quand nous avons demandé le nombre des familles ou des personnes qui sont dans la plus urgente nécessité, on nous a

dit qu'il faudroit presque les nommer toutes pour répondre à cette question. Celui des maisons incendiées est immense. Lingwuren (Lingwurm) a été brûlé en entier. Termen les trois quarts, Mund les deux tiers ; sur la montagne de Simplon, tous les chalets ; à Simplon même, les deux tiers des granges et chalets et plusieurs maisons ; à Natters 427 maisons ; quelques-unes dans divers autres villages. Et toutes celles que le feu n'a pas réduites en cendres ont été dans toute l'étendue du district sans exception ou détruites ou dévastées. La plupart encore à présent sans fenêtres, sans portes, sans toits, ne sont que des masures abandonnées. Cinq granges ont été rebâties à Naters, aucunes ailleurs. Un grand nombre de ceux qui ont été les objets de tant de barbaries, dispersés dans les montagnes, sans asyle pour eux, sans abris pour leur bétail et leurs fromages, ont passé l'hiver au grand air, d'où il est résulté des maladies mortelles, la perte de beaucoup de bestiaux et l'amaigrissement du reste. La destruction des granges et chalets n'est pas moins fâcheuse que celle des habitations, dans un pays où les troupeaux et leurs produits sont la principale richesse. Elle diminuera nécessairement beaucoup le parti qu'il auroit tiré de ses alpes. L'agriculture étoit aussi une de ses ressources et ses productions assés variées. Mais les champs et jardins ont été dévastés avec leurs blés et leurs légumes, le fruit enlevé, les arbres mêmes coupés et brûlés ; les forêts n'ont pas échappées à la main incendiaire du soldat, qui portoit partout le fer et la flamme ; elles ont été allumées en bien des endroits et il en est même que le feu a ravagé pendant six semaines avant qu'on put l'éteindre. On a aussi brûlé ou détruit les habillemens, meubles et ustensiles de toute espèce, en sorte que ceux mêmes à qui il reste des terres, n'ont aucuns moyens de les cultiver et ne peuvent, vu le manque d'argent et de confiance, ni les vendre, ni emprunter en les donnant pour hypothèques. Le transit des marchandises par le Simplon offroit à ce district une occupation qui faisoit vivre un assés grand nombre de personnes. Cette ressource est anéantie comme les autres. A la lettre, des gens y sont morts de faim. Il en est qui n'ont échappé à ce triste sort qu'au moyen de racines qu'ils arrachotent du sein de la terre. D'autres, affaiblis par le manque d'alimens, ou leur mauvaise qualité, portent sur leurs visages et dans toute l'attitude de leurs corps l'empreinte du dépérissement et de la maladie ; et presque tous affoiblis et découragés ne sont plus capables du travail et des efforts qui seroient nécessaires pour se tirer de l'abyme de maux où ils sont plongés. Le peu de forces qu'ils ont encore suffit à peine à porter le fardeau des réquisitions qui pèsent encore plus ici que dans le reste du Vallais, à cause du passage du Simplon qu'il faut garder par de forts détachemens, ce qui oblige à des transports continuels de vivres, de bois et de fourrages. Brig, Naters, Brigerberg, Simplon, Glis, etc., sont les endroits les plus malheureux du district. Brig, ci-devant grand et riche village, n'a pas eu d'incendies et cependant il ne présente à l'œil at-

tristé que le spectacle de la ruine et de la désolation. Il a été exposé à un pillage qui a duré sept mois ; il n'y a aucune maison qui n'ait été considérablement endommagée ; on n'en a encore réparé qu'un très petit nombre. Il n'y a plus d'auberges, parce que tous les meubles ont été enlevés ou détruits, et nous aurions eu bien de la peine à y trouver un gîte, si le sous-préfet Theiler, homme sage, honnête et éclairé ne nous avoit recueillis chés lui, avec une cordialité digne du caractère hospitalier des anciens Suisses. Sa maison assés vaste a été abîmée comme les autres : il en a très imparfaitement réparé une chambre dans laquelle il a passé l'hiver avec sa famille. Malgré toutes nos instances pour l'en empêcher, il dédoubla les deux seuls lits qu'il ait et ne gardant qu'une simple pailleasse pour lui-même et pour les siens, il fit étendre pour nous des matelats au fond d'une chambre, où il n'y avoit ni portes, ni fenêtres, ni plancher. C'est le cas de toutes les maisons de Brig sans exception.

...En redescendant du Haut Vallais par le même chemin par lequel nous y étions montés, nous avons eu encore une fois sous les yeux le douloureux aspect de ses désastres. On aura peine à nous croire quand nous dirons que pendant un espace de dix lieues nous n'avons pas aperçu sur notre route et aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre, une seule maison qui fut intacte. Toutes, sans aucune exception, toutes sont ou brûlées, ou déruites, ou dévastées, ou considérablement endommagées, et quand nous nous sommes avancés dix lieues plus loin jusqu'au pied de la Fourche, le même spectacle de dévastation a constamment frappé nos regards. On ne peut dans ce pays ruiné pour des siècles faire un pas sans découvrir de nouveaux vestiges de barbarie et de férocité, et sans rencontrer des tas de décombres qui seront un trop durable monument du passage de l'armée française.
